

La cathédrale de Langres, « petite-fille » de Cluny et de Saint-Denis

VISITE – Derrière la façade XVIII^e siècle de la cathédrale de Langres se cache une architecture du XII^e siècle. Le style roman se conjugue avec le gothique naissant.



ARNAUD FINISTRE POUR LA CROIX

Bâtie sur un éperon, la cathédrale Saint-Mammès de Langres est visible à 40 km à la ronde.

Bâtie sur le point haut de l'éperon qui porte la cité de Langres, la cathédrale Saint-Mammès frappe d'abord par sa monumentalité et son évidente disproportion par rapport à une ville citadelle corsetée dans ses murailles et qui ne compte que 8 000 habitants.

« C'est la plus haute cathédrale au nord de la Loire. On la voit à 40 km à la ronde. Ce qui fait d'elle un point de repère incontournable pour tous, croyants ou non », s'enthousiasme le P. François Touvet, recteur du lieu depuis cinq ans.

Des dimensions impressionnantes

« Ses dimensions sont impressionnantes: 100 mètres de long pour 40 mètres de large et une hauteur sous nef de 23 mètres », confirme Jacques Matrot, guide conférencier. « Mais ce qui étonne, quand on l'aborde par la place Jeanne-Mance, c'est cette façade néoclassique qui dissimule l'intérieur d'un édifice construit dans la lignée directe du style roman bourguignon hérité de l'abbatiale de Cluny », poursuit-il.

Une nouvelle façade pour un vieil édifice

C'est qu'en 1760, la façade d'origine est en ruines et les chanoines confient sa rénovation à un architecte parisien, D'Aviler, qui propose un projet à la mode de l'époque dont témoignent d'autres constructions langroises comme l'hôtel de ville ou l'hôpital.

Mais l'édifice principal date bien, lui, de la seconde moitié du XII^e siècle durant lequel il a été bâti en deux campagnes sur les vestiges d'une ancienne église dédiée à saint Jean, remontant probablement à la fin de l'Empire romain.

L'évêque de Langres, personnage important

« Son commanditaire est Geoffroy de La Roche-Vanneau, compagnon de saint Bernard avec qui il entre à Cîteaux en 1112 et fonde Clairvaux trois ans plus tard », rapporte le livret édité par l'office du tourisme local. Le personnage est considérable: en 1138, saint Bernard l'impose comme évêque de Langres avant qu'il soit nommé légat du pape aux côtés de Louis VII durant la seconde croisade (1147-1149).

Il mettra à profit son expédition orientale pour rédiger une *Passion de saint Mammès*, devenu patron de l'église-mère du diocèse. Le trésor de la cathédrale présente une statuette en ivoire du jeune martyr de Cappadoce ainsi qu'un superbe buste reliquaire de son chef, tandis que deux tapisseries du XVI^e siècle, disposées dans les transepts nord et sud, illustrent sa légende.

Élévation et simplicité

« L'intérieur témoigne clairement du caractère roman de la construction. Celui-ci peut se lire au niveau des grands arcs en cintre brisé, inventés à Cluny, qui soutiennent le voûtement de la nef et de l'abside », souligne Jacques Matrot. « Mais l'utilisation tout aussi systématique du voûtement sur croisée d'ogives et des arcs-boutants témoigne déjà de l'influence des premières expériences gothiques en Île-de-France, notamment à Saint-Denis », ajoute-t-il. La conjugaison des deux styles donne à l'ensemble une élévation et une unité dont la beauté est encore soulignée par la simplicité décorative héritée des préceptes cisterciens.

Cette grâce, on la retrouve dans le mobilier venu tout droit de l'abbaye de Morimond, la « 4^e fille » de Cîteaux, dépecée durant la Révolution. La « Fabrique » de la cathédrale parviendra à sauver du désastre les stalles des moines, les boiseries de chêne du transept, deux grilles de fer forgé qui ferment le chœur abritant la cathèdre ou siège épiscopal et le monumental orgue installé au revers de la façade.

Un raffinement du sol au plafond

L'autre pièce de choix est la chapelle Sainte-Croix. « Sans doute une des plus belles réussites de la Renaissance en France », ne craint pas d'affirmer Jacques Matrot. Un raffinement qui s'illustre du sol – en pavements de faïence – au plafond orné de 66 caissons sculptés, et s'apprécie surtout dans le délicat déhanchement de la Vierge à l'Enfant en marbre blanc qui orne l'autel.

S'il fallait ajouter une beauté pour ravir l'œil du visiteur, qu'il se poste au centre de l'ancien cloître, construit sur le flanc sud de la cathédrale et lève le nez au ciel. Il pourra admirer la somptueuse toiture polychrome de tuiles vernissées, rénovée en 1999 pour rendre à la cathédrale de Langres son âme bourguignonne.

Antoine d'Abundo

<http://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite/La-cathedrale-de-Langres-petite-fille-de-Cluny-et-de-Saint-Denis-2015-08-07-1342278>